

VERNISSAGE La chanteuse Aline Chappuis présente son premier album «Un fil d'audace» samedi soir au Théâtre Interface à Sion. L'aboutissement d'un long processus intérieur.

«Creuser autour de la norme»

JEAN-FRANÇOIS ALBELDA

«Juste avant la sortie du disque, c'était un peu comme si j'allais bientôt accoucher. Je l'ai porté longtemps en moi et il allait venir au monde, ne plus habiter mon ventre...» Ce sentiment étrange de joie absolue, à laquelle se mêle aussi le deuil, le vide. Il faut dire qu'Aline Chappuis a laissé mûrir longuement en elle ce projet, lui a laissé le temps de se dessiner et de prendre sa vie propre. Aujourd'hui, «Un fil d'audace» voit enfin le jour, prend son essor au bénéfice d'une distribution en bonne et due forme, et est verni demain soir au Théâtre Interface de Sion... «Pour moi, il était inimaginable de le présenter publiquement ailleurs qu'à Interface», sourit-elle, confirmant faire ses choix à l'instinct depuis qu'elle s'est lancée dans l'aventure de ce disque, en 2009.

«Se jeter à l'eau»

A l'instinct... Alors qu'elle commençait à composer ses premiers morceaux en compagnie du guitariste et chanteur Stéphane Borgeaud, Aline Chappuis n'imaginait pas où l'emmenait le chemin qu'elle s'appropriait à prendre. «Je me suis comme jetée à l'eau. J'avais déjà mené une vie avant ça, avec un métier d'infirmière en psychiatrie, une famille... Me lancer dans cette histoire... Je crois bien que j'ai un côté un peu fêlé...» Elle rit, dans un mélange de fragilité et de force. Celui-là même qui habite son disque.

Le titre, «Un fil d'audace» dit tout de la démarche de cette auteur-compositeur-interprète venue à la chanson sur le tard. Un saut dans le vide, alors que jusque-là, il y avait sous les pieds



En réalisant son premier album, Aline Chappuis s'est confrontée à sa nature réservée, et a appris à constamment se dépasser. ALAN HUMEROSE

«Me lancer dans cette histoire... Je crois bien que j'ai un côté un peu fêlé...»

ALINE CHAPPUIS MUSICIENNE (GUITARE, PIANO, VIOLON) ET CHANTEUSE

l'équilibre. «Ce titre, je l'ai trouvé de façon un peu fortuite. Il me fallait un titre pour annoncer l'un de mes premiers concerts. J'ai cherché dans mon carnet de textes et je suis

tombée sur ces mots tirés d'une chanson que je n'ai pas gardée. Ils m'ont parlé...»

En effet, le fil, qui peut évoquer – entre autres images – la

limite, le tranchant d'une lame, ou la sinuosité d'une vie, recèle de multiples dimensions que l'on retrouve dans les textes acérés, à fleur de peau de la

chanteuse. «J'aime explorer, en parlant surtout de la féminité, ce qui existe juste à côté de la norme. Voir ce qu'il se passe quand on se laisse aller en dehors de notre zone de confort. Et aborder des thèmes sur lesquels on écrit peu.»

Effleurer ainsi, par la poésie et la pudeur, l'intime, mais aussi des sujets aussi sensibles, voire tabous, que le viol («Parfum de vanille») ou des pratiques sensuelles de «bondage» orientales («Araki»).

Une histoire de rencontres

Ce dernier titre, d'ailleurs, doit beaucoup de son habillage sophistiqué au guitariste jurassien Serge Kottelat, qu'Aline a contacté suite à un coup de cœur musical ressenti au hasard d'un disque écouté. «Je l'ai joint via Facebook, puis je lui ai envoyé le texte et une maquette bricolée. Et peu après, j'enregistrais le morceau dans son studio. Je ne le connaissais pas, et c'était bien ainsi. Car je n'aurais pas pu chanter ce texte de cette façon si j'avais connu la personne qui l'enregistrait.»

L'anecdote est emblématique de la démarche qui a mené Aline vers l'aboutissement de son disque. De Stéphane Borgeaud au parolier Alain Nitchaëff, du pianiste et percussionniste lausannois Tdoz Le PeyiZan au bassiste et contrebassiste Johnny Mariéthoz, en passant par l'ingénieur du son Johann Vergères et le guitariste Igor Schimek, compagnon d'Aline à la ville, toutes les rencontres faites par la chanteuse ont emmené le projet ailleurs, plus loin. Mais sans jamais qu'elle ne le laisse s'échapper de ses mains. «Je voulais qu'ils s'approprient ces chansons, mais j'ai veillé à ce qu'ils ne les emmènent pas complètement dans leur monde. Pour quelles me ressemblent encore au bout de la route.» C'est le cas. Délicat, résolu, aussi ancré que frissonnant, «Un fil d'audace» est, sous ses airs timides, une affirmation touchante d'honnêteté. A l'image de l'artiste qui l'a si joliment noué. ●



INFO

«Un fil d'audace», Willy Lugeon, 2013. Vernissage ce samedi soir 20 h 30 au Théâtre Interface. Réservations: 027 203 55 50. www.unfilaudace.ch